

Réflexions sur l'humilité de Dieu Selon John Henry Newman

P. Hermann Geissler, FSO



Quel est le mystère le plus important de la foi chrétienne ? Qu'est-ce qui distingue le christianisme des grandes traditions religieuses de ce monde ? Comment décrire le centre de gravité de notre foi ? Avec bienheureux John Henry Newman (1801-1890), nous pouvons affirmer : « Le Verbe éternel, le Fils unique du Père, se défit de sa gloire et descendit sur Terre pour nous élever au Ciel. Bien qu'Il fût Dieu, Il s'est fait homme ; bien qu'Il fût le Maître de tous, Il devint serviteur ; „étant riche, Il a vécu

dans la pauvreté pour nous, afin que par sa pauvreté, nous soyons enrichis (2 Cor 8:9). »
¹ Voilà les mots prononcés par Newman peu après sa conversion, dans son discours pour les catholiques et autres chrétiens intitulé « Le mystère de la condescendance divine ».

1. La grandeur de Dieu

Pour mieux comprendre le grand mystère de la venue de Dieu sur Terre, nous devons considérer avant tout Son infinie grandeur. Newman est convaincu que, si beaucoup ne sont pas capables de saisir la signification profonde de l'incarnation, c'est qu'ils ne réalisent pas avec justesse qui est Celui qui a renoncé à sa gloire pour entrer dans ce monde.

Pour commencer, il nous rappelle que Dieu a tout créé de rien : « Il est un ; Il n'a pas de rival ; Il n'a pas d'égal ; il est différent de tout ; Il est souverain ; Il peut faire ce qu'Il veut. Il est inaltérable du début à la fin ; Il est infiniment parfait ; son pouvoir et sa sagesse sont infinis, sans quoi Il n'aurait pu créer ce monde immense que nous voyons de jour comme de nuit. »² En bref, Dieu est tout-puissant, comme nous le confessons en récitant le Je crois en Dieu.

Newman parle ensuite de l'éternité de Dieu : « Il n'est pas correct de dire de Lui qu'Il était, ou qu'Il sera, mais qu'Il est ; Il est toujours ; toujours le même. »³ Avec une infinie sublimité, Il plane au-dessus de nous. « De toute éternité Il est en action, bien que toujours au repos ; oui sans aucun doute, toujours dans un repos et une paix profonds et

¹ JOHN HENRY NEWMAN, *Discourses to Mixed Congregations, Discourse 14: The Mystery of Divine Condescension*, Christian Classics, Westminster, Md. 1966, 284-304, here 284.

² *Ibid.*, 286-287.

³ *Ibid.*, 285.

ineffables, et pourtant avec un esprit éveillé, présent, maître de soi et conscient, ayant de Lui-même une entière compréhension et nourrissant cette compréhension. Il a toujours été au repos, mais au repos en Lui-même ; en sa propre ressource, sa propre fin, sa propre contemplation, sa propre béatitude. »⁴

Ce Dieu grand et éternel, dans sa bonté surabondante, a créé un monde qui peut refléter sa gloire, un monde où évoluent des êtres libres, créés par Lui, susceptibles aussi de se séparer de Lui. Toutefois, Dieu, qui est saint et intrinsèquement parfait, ne dépend en aucune façon de ses créatures. Bien qu'Il aime chacune d'elles, qu'Il vienne visiter par sa grâce chaque être humain sans exception et qu'Il se consacre entièrement aux hommes, ces derniers n'augmentent pas sa béatitude en sauvant leur âme, ni ne la diminuent quand ils la perdent. Il tient entre ses mains toutes ses créatures, qui autrement tomberaient dans le néant, cependant les créatures ne peuvent pas augmenter sa grandeur.

En méditant sur la toute-puissance, l'éternité et la sainteté de Dieu, Newman s'exclame devant son auditoire : « Tel est le Dieu très grand, Il se suffit à Lui-même, puise son bonheur en Lui-même, il est si distinct des créatures, si insondable, si inapprochable. Qui peut Le voir ? qui peut Le percevoir ? qui peut L'émouvoir ? qui peut Le changer ? qui peut même parler de Lui ? Il est toute sainteté, toute patience, toute paix, toute vérité. Il dit et Il fait ; Il reporte et Il exécute ; Il avertit et Il punit ; Il punit, Il récompense, Il prend patience, Il pardonne, en vertu d'un éternel décret, exempt de toute imperfection, de tout vacillement, de toute incohérence. »⁵



De nos jours, nous courons parfois le danger d'ignorer la majesté, la grandeur et la sainteté de Dieu, au point de penser à Lui d'une manière beaucoup trop humaine, de nous forger notre propre image de Lui, éliminant ainsi toute dimension mystérieuse, incompréhensible ou terrifiante. Mais « Dieu est différent ! » (Mère Julia)⁶. Dieu est plus grand et plus glorieux que ce que nous imaginons. C'est pourquoi nous ne devons pas tomber dans la tentation d'un dieu « fait par nous ». Au contraire, nous devons nous ouvrir sans cesse à ce que la Révélation nous enseigne sur le Dieu vrai et trinitaire (cf. Is 6:3). Cependant, Newman réaffirme ce point dans sa réflexion lorsqu'il déclare : « Je sais qu'Il est aimant envers toutes ses créatures, mais comment croire qu'Il m'accorde une pensée à moi

⁴ *Ibid.*, 289.

⁵ *Ibid.*, 292.

⁶ KATHARINA STROLZ – PETER WILLI (ed.), *She Loved the Church. Mother Julia and the Beginnings of the Spiritual Family The Work*, Family Publications, Oxford 2009, 31.

personnellement, et qu'Il prend soin de moi pour l'amour de moi ? Je suis indigne de son amour ; Il me regarde tel un atome au milieu d'un vaste univers... C'est un besoin lié à ma nature que d'avoir quelqu'un qui puisse pleurer avec moi, se réjouir avec moi et d'une certaine manière me servir d'appui ; et ce serait présomption de ma part, pire même, que d'espérer trouver cet appui dans le Dieu infini et éternel. »⁷

2. L'humiliation de Dieu

Le profond désir d'un Dieu qui, oubliant sa grandeur et sa sainteté, est aussi prêt à pleurer et se réjouir avec nous, à se rapprocher de nous et à nous attirer vers son cœur, est devenu réalité à travers l'incarnation.

D'après Newman, beaucoup pensent « que Dieu et l'homme ne pourront jamais faire un, que l'homme est incapable de supporter la vue et le toucher de son Créateur et que le Créateur ne peut pas s'abaisser à la faiblesse de sa créature. »⁸ Cependant, il ajoute aussitôt : « mais rougissez et soyez confus d'entendre, ô cœurs irritables et sans repos, qu'Il est descendu de son haut trône et s'est fait créature Lui-même, de sorte que la créature soit inspirée et raffermie pour s'élever jusqu'à Lui. »⁹

En descendant dans ce monde par son incarnation en Jésus-Christ, le Fils de Dieu a « agi comme si l'humilité faisait pour ainsi dire partie de ses qualités, en prenant la nature d'Adam et en se manifestant dans cette nature aux hommes et aux anges. »¹⁰ Dieu n'aurait pas pu se faire plus proche de l'homme, n'aurait pas pu faire plus et n'aurait pas pu nous montrer son amour d'une manière plus fascinante.

Newman nous invite à nous émerveiller de cette humilité de Dieu et à contempler avec joie Emmanuel, Dieu avec nous, lorsqu'il écrit : « Oui, mes frères, votre Dieu a pris votre nature, et préparez-vous maintenant à voir dans de la chair humaine cette gloire et cette beauté que les anges contemplant. Puisque vous allez voir l'Emmanuel, puisque “le rayonnement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de l'activité de Dieu, l'image de sa bonté” (Sagesse 7:26) va venir sur Terre, puisque le Fils du Très-Haut va naître d'une femme, puisque les multiples attributs de l'Infini vont déferler sous vos yeux par des canaux matériels et par l'opération d'une âme humaine, puisque Lui dont la contemplation n'a fait que troubler votre nature va vous rendre captifs par une manifestation à la fois compréhensible par vous et gage de son amour pour vous, augmentez vos espérances, car incontestablement elles ne seront pas déçues. »¹¹

⁷ JOHN HENRY NEWMAN, *Discourses to Mixed Congregations, Discourse 14: The Mystery of Divine Condescension*, xx, 284.

⁸ *Ibid.*, 298.

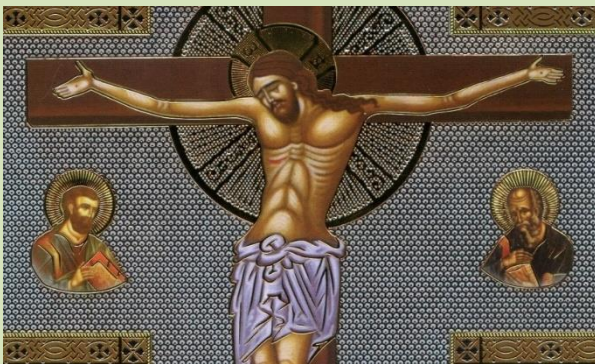
⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, 299.

¹¹ *Ibid.*, 300.

Néanmoins, Newman montre à nouveau que Dieu est différent de ce que nous imaginons souvent, et plus grand que tout ce que nous pouvons concevoir de Lui. Dans l'esprit humain, Dieu devrait venir en ce monde entouré de gloire et de splendeur. Mais Lui, au lieu de cela, vient sous la forme du plus petit, du plus faible et du plus souffrant : « Celui qui a façonné l'homme, la Sagesse de Dieu, est venu, non pas avec force, mais dans sa faiblesse. Il est venu non pas apporter une revendication, mais payer une dette. Au lieu de la richesse, Il est venu dans la pauvreté ; au lieu des honneurs, Il est venu dans l'ignominie ; au lieu de la béatitude, Il est venu pour souffrir. Dès sa naissance, Il a été en proie à la douleur et au mépris ; son corps fragile est abîmé par le froid et la chaleur, par la faim et les insomnies ; ses mains sont rugueuses et détruites par le travail de charpentier... Il marche de ville en ville ; Il est le compagnon des pécheurs. Il est suivi par une foule disparate, qui s'intéresse davantage à la viande et la boisson qu'à son enseignement, ou par une population citadine, qui L'abandonne le jour de son procès. » Et pour finir Il « est enchaîné, tiré de tous côtés, secoué, on Lui crache au visage, on se moque de Lui, on L'insulte, Le fouette et Le torture... ses habits sont arrachés, et Il est élevé en Croix où Il est suspendu, spectacle aux yeux profanes, impurs et sauvages, et objet de moquerie pour l'esprit mauvais qu'Il avait jeté en enfer. »¹²

En Christ, le Fils de Dieu s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix (cf. Phil 2:8). L'homme égocentrique rejette cette confession de l'humilité de Dieu tout comme il rejette Sa sainteté. À cet égard, Newman s'exclame : « Ô homme entêté ! insatisfait d'abord que ton Dieu fût loin de toi, insatisfait encore lorsqu'il s'est rapproché de toi – te plaignant d'abord qu'Il soit trop élevé, puis qu'Il soit trop abaissé ! – ô être orgueilleux, quand cesseras-tu de faire de toi ton propre centre, et apprendras-tu que Dieu est infini dans tout ce qu'Il fait, infini lorsqu'Il règne dans les cieux, infini quand Il se fait serviteur sur Terre, appelant notre hommage au milieu de ses anges, et recevant notre hommage au milieu des pécheurs ? »¹³



Lorsqu'un homme s'affranchit de l'orgueil et commence à apprendre l'humilité, il peut reconnaître que le crucifix inspire et fait naître l'amour : Son corps martyrisé, Sa tête couronnée d'épines, Ses mains blessées et Son cœur transpercé. Soulignant de nouveau le fait que l'amour de Dieu pour l'homme est la source de son humilité, Newman déclare « Tu ne peux pas changer, ô Jésus ; et de même que Tu es toujours un Mystère, Tu as toujours été Amour. Je ne peux pas Te saisir

¹² *Ibid.*, 301-302.

¹³ *Ibid.*, 302.

davantage que je ne l'ai fait avant de Te voir sur la Croix ; mais j'en ai tiré ma leçon. J'ai devant moi la preuve que, malgré Ta nature grandiose, malgré les nuages et l'obscurité qui l'entourent, Tu peux penser à moi avec une affection personnelle. Tu es mort pour que je vive. "Nous L'aimons, dit ton Apôtre, parce qu'Il nous a aimés le premier" (1 Jn 4:19). Je peux maintenant T'aimer du début à la fin, bien que je ne puisse pas Te comprendre du début à la fin. De même que je T'adore, ô amoureux des âmes, dans Ton humiliation, ainsi je T'admèrerai et embrasserai Ton pouvoir infini et éternel. »¹⁴ Dieu est si grand de se faire petit, d'abord comme enfant, puis comme crucifié. Il nous attire ainsi dans l'amour vers son cœur ouvert, et nous unit à son corps qu'est l'Église.

3. Le Mystère de la Croix

Quatre ans avant sa conversion, le 9 avril 1841, Dimanche des Rameaux, Newman a prêché sur « *La Croix du Christ, mesure du Monde.* »¹⁵ Le contenu de cette homélie complète nos réflexions sur l'humilité de Dieu et explique une nouvelle fois le charme du mystère essentiel de la foi chrétienne.

Dans ce sermon, Newman commence par le fait que l'homme pensant s'interroge sur la signification et la juste interprétation des événements du monde, du cours de l'Histoire et des événements de sa propre vie. En bref, il recherche une "clé" de compréhension du monde. Quelle est la bonne clé, l'interprétation chrétienne du monde ? Newman répond que c'est « la Crucifixion du Fils de Dieu. C'est la mort du Verbe éternel de Dieu fait chair, et c'est notre grande leçon qui nous montre comment penser et parler de ce monde. Sa Croix a donné sa juste valeur à tout ce que nous voyons. »¹⁶

Newman applique cette clé de manière concrète à différentes dimensions de la vie humaine. Il commence par la quête humaine de pouvoir, de prestige et de plaisir en déclarant : « Allez à la cour des princes. Voyez les trésors et les œuvres d'art de toutes les nations réunis pour honorer le fils d'un homme. Observez la prosternation du plus grand nombre devant les moins nombreux. Considérez la forme et le cérémonial, la pompe, l'état, la circonstance ; et la vaine gloire. Vous voulez connaître la valeur de tout cela ? regardez la Croix du Christ. »¹⁷

En attirant l'attention sur la jalousie, l'envie et l'égoïsme dans le monde politique, économique et social, le prédicateur déclare : « Voyez la nation jalouser la nation, le

¹⁴ *Ibid.*, 304.

¹⁵ JOHN HENRY NEWMAN, *Parochial and Plain Sermons, Vol. VI, Sermon 7. The Cross of Christ the Measure of the World*, Christian Classics, Westminster, Md. 1967, 83-93.

¹⁶ *Ibid.*, 84.

¹⁷ *Ibid.*, 85.

commerce rivaliser avec le commerce, les armées et les flottes en compétition les unes avec les autres. Observez les différents rangs de la communauté, ses groupes et leurs combats, les luttes des ambitieux, les intrigues des forts. Quel est le but de toute cette agitation ? la tombe. Quelle en est la mesure ? la croix. »¹⁸

Parlant donc de l'orgueil, du dédain, de l'intellect et de la science, Newman affirme : « Considérez les merveilleuses découvertes de l'esprit humain, la variété des arts que font naître ces découvertes, les miracles par lesquels l'esprit humain montre son pouvoir ; voyez ensuite la conséquence : l'orgueil et la confiance de la raison, et la dévotion fascinante de la pensée pour des objets éphémères. Vous voulez formuler un juste jugement de tout cela ? contemplez la Croix. »¹⁹

Newman essaye d'entrevoir la pauvreté et la misère désespérées du monde à la lumière de la croix, lorsqu'il dit : « Regardez la pauvreté et le dénuement, regardez l'oppression et la captivité ; allez là où la nourriture est précaire et le logement insalubre. Considérez la douleur et la souffrance, les maladies durables ou foudroyantes, tout cela est effrayant et révoltant. Vous voulez savoir que penser de tout cela ? tournez les yeux vers la Croix. »²⁰

La subtilité de ce sermon vient de Saint Jean : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12:32). En se fondant sur cette déclaration, Newman est convaincu que la croix est le point de rencontre de tout et de tous : « Ainsi, toutes les choses convergent vers la Croix et vers Celui qui y a été suspendu ; toutes les choses sont au service de la Croix et toutes les choses ont besoin de la Croix. Elle est leur centre de gravité et leur interprétation. Car Il a été élevé en croix pour attirer tout homme et toute chose à Lui. »²¹



Cependant, cette clé d'interprétation n'est pas accessible à tous. Le monde s'avère plus attrayant que les austères principes chrétiens. Les hommes pensent qu'ils ont été créés pour profiter des plaisirs du monde. La doctrine de la croix semble rendre incompatible les deux éléments d'un système qui paraissent plutôt avoir été conçus l'un pour l'autre : elle éloigne le fruit de celui qui est destiné à le manger, et la joie de celui qui devrait la goûter.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, 86.

²¹ *Ibid.*

Newman répond à cette objection en se référant à la tentation au paradis. Séduite par le démon, Eve s'aperçut que le fruit de l'arbre défendu était savoureux et agréable à regarder (cf. Gen 3:6). Elle mangea le fruit et le tendit à Adam. « N'est-il donc pas merveilleux que nous aussi, les descendants de ce premier couple, soyons toujours dans un monde où existe un fruit défendu, et que notre épreuve soit d'être à sa portée, et notre bonheur de s'en abstenir ? »²²

Le théologien d'Oxford ajoute qu'il est superficiel de prétendre que la vie en ce monde est faite pour le plaisir. En ne s'arrêtant pas à la simple apparence des choses et des événements, on regarde en profondeur et on distingue bientôt la réalité latente de la misère, de la souffrance, de la tristesse et du péché. « C'est pourquoi la doctrine de la Croix du Christ ne fait qu'anticiper pour nous notre expérience du monde. Elle est authentique, elle nous donne le regret de nos péchés au milieu de tout ce qui rit et scintille autour de nous ; mais si nous n'écoutons pas cette doctrine, nous serons finalement forcés de regretter nos péchés, tout en encourageant le terrible châtement qu'ils nous méritent. »²³

Il faut admettre que la doctrine de la croix ne s'impose pas comme une évidence aux yeux du monde. « La doctrine de la Croix n'est pas à la surface du monde. La surface des choses est seulement joyeuse, mais la Croix est triste ; c'est une doctrine cachée ; elle se dissimule sous un voile ; elle nous surprend à première vue, et nous sommes tentés de nous révolter contre elle. Comme Saint Pierre, nous crions "Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas." (Mt 16:22). Et pourtant c'est une vraie doctrine ; car la vérité n'est pas à la surface des choses, mais en profondeur. »²⁴ De la même manière, les vrais chrétiens ne racontent pas leur secret à tout le monde, mais vivent « dans la foi, la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Gal 2:20). En outre, le jeûne chrétien, par exemple, devrait être dissimulé aux yeux des autres (Mt 6:17). De la même manière, la vérité du Seigneur crucifié est, d'après Saint Paul, un mystère de la « sagesse » cachée de Dieu (1 Cor 2:7), dissimulée au monde et recelée dans l'âme du croyant.

C'est pour ces raisons que Newman appelle la sublime doctrine de la croix « le cœur de la religion » et qu'il explique : « Le cœur peut être considéré comme l'assise de la vie ; il est à la base du mouvement, de la chaleur, de l'activité ; du cœur, le sang circule jusqu'aux extrémités du corps. Il soutient l'homme dans ses forces et ses facultés ; il permet au cerveau de penser ; et lorsqu'il est touché, l'homme meurt. De même, la doctrine sacrée du Sacrifice expiateur du Christ est le principe vital sur lequel vivent les chrétiens et sans lequel le Christianisme n'existe pas. Sans ce principe, aucune autre

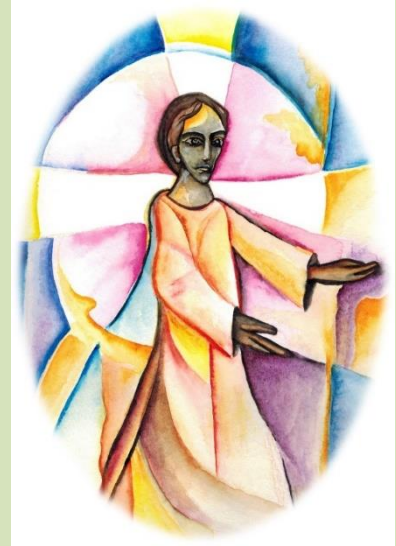
²² *Ibid.*, 87.

²³ *Ibid.*, 87-88.

²⁴ *Ibid.*, 88.

doctrine n'a de sens ; croire en la divinité du Christ, ou en son humanité, à la Sainte Trinité, au jugement à venir, à la résurrection des morts, est une croyance inexacte et non pas la foi chrétienne si nous n'acceptons pas également la doctrine du sacrifice du Christ. »²⁵

Pour finir, Newman souligne le fait que le christianisme n'est pas une religion triste. Il est vrai que la foi chrétienne nous empêche de devenir superficiels et de nous perdre dans des plaisirs fugaces et vains. La croix du Christ paraît douloureuse à première vue, mais peu à peu, et également à travers la souffrance, elle apporte paix et consolation. La croix ouvre ainsi la voie vers la résurrection, la joie et la Victoire pascale. C'est pourquoi Newman affirme que nous ne devons ni faire confiance au monde, ni le considérer comme notre point de départ. Il conseille plutôt : « Commençons par la foi ; commençons par le Christ ; commençons par sa Croix et par l'humiliation qu'elle entraîne. Laissons-nous d'abord attirer jusqu'à lui, élevé pour pouvoir, avec Lui, nous donner toute chose librement. "Cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice", et toutes les choses de ce monde nous seront "données par surcroît" (Mt 6:33). Seuls peuvent réellement profiter de ce monde ceux qui commencent par le monde invisible. Seuls en profitent ceux qui s'en sont d'abord abstenus. Seuls peuvent vraiment festoyer ceux qui ont d'abord jeûné ; seuls sont capables de faire usage du monde ceux qui ont appris à ne pas en abuser ; seuls en héritent ceux qui le voient comme l'ombre du monde à venir, et qui y renoncent en vue du monde à venir. »²⁶



Conclusion

Comment l'humilité de Dieu se révèle-t-elle ? Dans l'esprit de Newman, elle apparaît à travers le fait que le Tout-Puissant est devenu impuissant, que l'Éternel est devenu temporel, et que le Dieu si grand s'est fait homme, petit et crucifié. C'est par cette condescendance découlant de son amour pour nous qu'Il nous attire à Lui, nous reçoit comme ses enfants et nous rassemble dans son Église. Ainsi, la Croix est bien la clé de compréhension de notre vocation dans le monde, et l'échelle qui nous permet d'atteindre un bonheur vrai et durable.

© International Centre of Newman Friends
Via Aurelia 257, 00165 Rome
newman.roma@newman-friends.org
www.newmanfriendsinternational.org

²⁵ *Ibid.*, 89.

²⁶ *Ibid.*, 93.